

gement peut produire un mauvais effet. C'est ainsi, par exemple, que la lumière du jour ne saurait sans danger frapper soudain l'œil d'un homme enfermé dans un cachot obscur. Que votre progrès alors ne soit livré à l'investigation que selon que la sagesse vous le conseillera. Perfectionnez-vous toujours ; vous le ferez voir seulement lorsqu'il en sera temps. Ceux pour qui j'écris ce conseil le comprendront, sans que j'aie besoin d'être plus explicite ; leur conscience le leur dira.

Courage donc et persévérance ! ce sont les seules lois du succès.

Remarque. Ce dernier conseil ne saurait être d'une application générale ; l'Esprit a évidemment eu un but spécial, ainsi qu'il le dit lui-même, autrement on pourrait se méprendre sur le sens et la portée de ses paroles.

Les pierres de Java.

Bruxelles, 9 décembre 1859.

Monsieur le Directeur,

Je lis dans la *Revue Spirite* le fait rapporté par *Ida Pfeiffer* sur les pierres tombées à Java en présence d'un officier supérieur hollandais avec lequel j'ai été fort lié en 1817, puisque c'est lui qui m'a prêté ses pistolets et servi de témoin dans mon premier duel. Il s'appelait Michiels, de Maestricht, et il est devenu général à Java. La lettre qui relatait ce fait ajoutait que cette chute de pierres dans l'habitation isolée du district de Chéribon n'a pas duré moins de douze jours, sans que les sentinelles placées par le général aient rien découvert, ni lui non plus pendant tout le temps qu'il y est resté. Ces pierres, formées d'une espèce de ponce, paraissaient se créer en l'air à quelques pieds du plafond. Le général en fit remplir plusieurs corbeilles ; les habitants venaient en chercher pour en faire des amulettes et même des remèdes. Ce fait est très connu à Java, parce qu'il se renouvelle assez souvent, surtout les crachats de siry. Plusieurs enfants ont été poursuivis à coups de pierres en rase campagne, mais sans en être atteints. On dirait des Esprits farceurs qui s'amuse à faire peur aux gens. Evoquez l'Esprit du général Michiels, il vous expliquera peut-être ce fait. Le docteur Vanden Kerkhove, qui a longtemps habité Java, me l'a confirmé comme je vous affirme que votre *Revue* devient tous les jours plus intéressante, plus moralisante et plus recherchée à Bruxelles.

Agréez,

JOBARD.

Le caractère connu de Mme Ida Pfeiffer, le cachet de véracité que por-

tent tous ces récits, ne nous laissent aucun doute sur la réalité du phénomène en question : mais on conçoit toute l'importance que vient y ajouter la lettre de M. Jobard, par le témoignage du principal témoin oculaire chargé de vérifier le fait, et qui n'avait aucun intérêt à l'accréditer s'il l'eût reconnu faux. Au premier abord, la nature ponceuse de cette pluie de pierres pourrait leur faire attribuer une origine volcanique ou aérolithique, et les sceptiques ne manqueront pas de dire que la superstition a pris le change sur un phénomène naturel. Si nous n'avions que le témoignage des Javanais, la supposition serait fondée, et ces pierres, tombant en rase campagne, viendraient sans contredit à l'appui de cette opinion. Mais le général Michiels et le docteur Vanden Kerkhove n'étaient pas des Malais, et leur assertion a bien quelque valeur. A cette considération, déjà très puissante il faut ajouter que ces pierres ne tombaient pas seulement en plein air, mais dans une chambre où elles paraissaient se former à quelque distance du plafond : c'est le général qui l'affirme ; or, nous ne pensons pas qu'on ait jamais vu des aérolithes se former dans l'atmosphère d'une chambre. En admettant la cause météorologique ou volcanique, on ne saurait en dire autant des crachats de siry que les volcans n'ont jamais vomis, du moins à notre connaissance. Cette hypothèse étant écartée par la nature même des faits, il reste à savoir comment ces substances ont pu se former. On en trouvera l'explication dans notre article du mois d'août 1859, sur *le Mobilier d'outre-tombe*.

Correspondance.

Toulouse, 17 décembre 1859.

Mon cher Monsieur.

Je viens de lire votre réponse à M. Oscar Comettant dont j'avais lu l'article. Si ce feuilletoniste sceptique et niaisement railleur n'est pas convaincu par les bonnes raisons que vous lui donnez, au moins il pourra reconnaître dans votre réponse l'urbanité du style qui manquait totalement à sa prose ; les parenthèses plates dont il avait lardé les évocations me semblaient de l'esprit de queue rouge ; les regrets dont il accompagnait les deux francs que lui avait coûtés la sonate auraient bien mérité que la Société lui votât un secours de 2 francs. Vous pensez bien, mon cher monsieur Allan Kardec, que je suis trop ardent Spirite pour avoir laissé sans réponse un article où j'étais nommé et mis en cause ; j'ai écrit aussi